

The background of the cover is a photograph of a sunset over the ocean. The sun is low on the horizon, creating a bright, golden glow that fills the sky and reflects on the water. The sky is filled with dark, dramatic clouds, some of which are illuminated from below by the sun, creating a silhouette effect. In the lower right portion of the image, the dark silhouette of a sailboat is visible against the bright horizon. The overall mood is serene and contemplative.

**Robert Desnos**

# **PROSPECTUS**

suivi de :

**SENS, À LA CAILLE**

et autres poèmes

**1919-1944**

*bibliothèque numérique romande*  
*[ebooks-bnr.com](http://ebooks-bnr.com)*

**Robert Desnos**

**PROSPECTUS**

**suivi de : SENS, À LA CAILLE  
et autres poèmes**

**1919-1944**

*bibliothèque numérique romande*  
*ebooks-bnr.com*

# PROSPECTUS 1919

*À Louis Aragon*

## DÉDICACE

Et j'ai dit qu'il fallait rire  
et j'ai dit qu'il fallait chanter ;  
Laurent Tailhade, Apollinaire,  
Je suis venu par les allées...

je suis venu jusqu'à la rade :  
un cargo-boat y accostait,  
on déchargeait des marmelades  
de cœurs meurtris et de fruits blets.

Mais quand j'ai voulu savoir l'heure,  
mais quand j'ai cherché mon cœur  
dans la poche de mon gilet,  
j'ai vu qu'un archer vainqueur  
vers le soleil vous emportait !

\*

*À René Crevel*

Je suis passé dans une rue étrange  
où des enfants blonds compissaient leurs  
langes.

À la porte d'un restaurant  
un écriteau était collé :

ICI ON PEUT APPORTER SON MANGER

À la porte d'un hôtel meublé

**un écriteau était collé :**

**ICI ON PEUT APPORTER SON AMOUR**

**\***

*À Eugène et Lucienne de Kermadec*

**Mon tombeau mon joli tombeau,  
il sera peint au ripolin  
avec des agrès de bateau  
et des tatouages de marin.**

**Sur mon tombeau un phonographe  
Chantera soir et matin  
la complainte du guerrier cafre  
navré d'un coup d'œil libertin.**

**Sur mon tombeau un phonographe  
récitera cette épitaphe**

# LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ



*À Benjamin Péret*

**Si tu chantes la Marseillaise  
pourquoi faut-il qu'il te déplaie  
de la chanter sur l'air de complainte sensible  
de tel petit navire au mousse comestible.**

**Calligraphie les factures  
et vérifie les additions,  
tu marieras des rimes après la fermeture  
et des alexandrins pendant tes ablutions**

**Métro – chemin de fer de ceinture.**

**Faits divers – table de nuit –**

**Bougie – réveil matin –**

**Une fois par mois cinq francs aux putains –  
chaque soir à sept heures le potage attendu –**

# LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

\*

J'entrai dans le grand magasin  
au rayon de la quincaillerie  
le commis lisait Francis Jammeset  
pendant deux heures il me fit la  
réclame  
en alexandrins.

Il consentit enfin  
à me vendre un piège à rat.  
Quand je sortis il faisait nuit,  
une femme fardée m'accosta :

Elle avait lu Francis Jammeset pendant  
deux heures elle me fit la  
réclame

**en alexandrins.**

**Elle avait une carte qu'elle montra :**

**Elle était**

**BREVETÉS S.G.D.G.**

**\***

*À Pierre Scordel*

**Sur les tempes le père a deux virgules**

**Il sait jouer du clairon**

**Vous pourrez lire son nom**

**sur les murs des cellules**

**des casernes d'Afrique.**

**Pour exciter les mâles**

**après dîner dans les rues transversales**

**La mère**

**rattache sa jarretière**

**La fille est bonne à tout faire**



à tout faire chez un vieux monsieur

Et maquillé le fils dans les bars clandestins  
à l'entour de la Madeleine  
du soir au petit matin  
erre comme une âme en peine.

Il déjeune tous les jours dans cette famille  
Il y boit tous les jours la même camomille  
Il y mange tous les jours de la

CUISINE BOURGEOISE

\*

*À Paul Smara*

Elles sont mortes les abeilles  
au cimetière des Lilas  
Si vous voulez du chocolat  
Mettez deux sous dans l'appareil

**Il est mort notre Apollinaire  
et mort aussi Laurent Tailhade  
Cinq abeilles volent dans l'air  
et les sirènes de naguère  
pour moi s'abattent dans la rade**

**Meurent les porte-lyre  
le rimeur Jean Aicard  
ouvre la bouche en tirelire**

**SI VOUS VOULEZ DU CHOCOLAT  
METTEZ DEUX SOUS DANS L'APPAREIL.**

**5.11.19**

**\***

**Si vous allez chez l'épicier  
Prenez du poivre de Cayenne,  
Une escadre ce soir va-t-elle appareiller  
Sur une mer de sauce tomate et de rhum ?**

**Allez chez l'épicier de la rue Saint-Sauveur  
Il y a prime à TOUT ACHETEUR**

**Petit garçon qui veut aimer  
Connais-tu l'épicier d'amour ?  
C'est au Palais des Courtisanes**

**IL Y A PRIME À TOUT ACHETEUR**

**\***

*À Jacques Baron*

**Va-t'en chez le tailleur  
en sifflant le God save the king  
Pour le veston ou le smoking  
IL FAUT LAISSER DES ARRHES**

**Va-t'en chez le fripier des semaines à venir  
uniforme de pompier,  
camisole, froc ou tunique :**

à ton goût tu pourras choisir.

Mais les semaines du passé  
jamais ne pourront revenir  
chez le fripier de ton destin

IL FAUT LAISSER DES ARRHES

\*

*À Max Morise*

Chicago

Les tramways font un bruit de pâte à beignets  
quand on la met dans l'huile.

Dans la prairie il y a un cow-boy :  
Il crève les étoiles à coups de revolver  
pour éterniser la naissance de son fils.

Caché derrière un caroubier il dort

le pirate de la savane oublié dans un roman de  
Gustave  
Aymard.

Dans la prison de Chicago il y a un assassin  
poitrinaire  
par trois dames aux mains blanches aux yeux  
d'émail  
par un docteur aux lunettes d'écaille  
par un clergyman rasé au rasoir star  
soigné

Courage ! ont dit les trois dames aux mains  
blanches

Courage ! avait dit le docteur à lunettes  
d'écaille

Demain il pourra se lever

Courage a répété le clergyman rasé au rasoir  
star

Demain il pourra se lever

**et quand il pourra se lever  
on l'emmènera se faire électrocuter.**

**1917-1919**

**\***

***À Georges Gautré***

**Il est interdit de cracher par terre  
et le plafond est de forme circulaire.**

**Une poule a pondu  
sur les fauteuils de cuir et d'or  
mais nul coq du futur  
n'en sortira jamais Poussin.**

**Les œufs à la coque  
nul ne les a brisés  
Vienne un bandit de l'Orénoque  
en Peau-Rouge déguisé.**

**Bouche ouverte à l'instar d'un ténor  
Jean Richepin lit un discours**

sur la rosière de Nanterre,

**IL EST INTERDIT DE CRACHER PAR TERRE.**

**\***

**Je sais un champion de billard  
qui porte perruque et lorgnon  
qui à Londres, dans le brouillard,  
avec la femme d'un mercier  
FAIT L'AMOUR AUX PETITS OIGNONS  
sans l'aimer ni la remercier.**

**Dans ce fromage il a laissé  
quatre molaires et son faux nez.  
Passez-moi le sel de Ninive  
Servez, servez-moi des olives,**

**Pour évoquer dans mon assiette  
La Canebière et la Joliette.**



Au bordel d'Épinal  
sont trois carmes déchaussées  
Elles administrent les damnés  
avant l'entrée à l'hôpital

Soldat de bois soldat d'amour  
frais sorti d'une image d'Épinal  
les échassiers sur la Moselle  
Trempent une patte dans l'eau sale

Aimes-tu bien les Demoiselles ?

Sitôt sorti va voir le magicien  
de son bocal il sortira  
trois perles d'or et deux d'argent

Il te les donnera





Dans un cocktail couleur tango  
je buvais les yeux de ma belle :  
l'un est vert l'autre mirabelle,  
je buvais les yeux de Margot.

Margot mon rêve, au pas d'un tango,  
a piétiné l'image frêle,  
ses yeux aux couleurs rebelles  
troublés par mon chalumeau.

Le divin cocktail de ses larmes,  
par un beau soir à Monaco,  
Ô fées Méditerranéennes  
Je l'ai bu au son d'un tango.

# QUATRAIN POUR UNE DAME IS- RAÉLITE NOUVELLE ACCOUCHÉE

Sur l'augural berceau propice et pérennel  
Splendit l'astre advenu au ciel pur de Noël  
Je vois dans le futur ayant fées pour marraines  
Le fils de votre arcane étonner les sirènes.

1918

## NEUVE JEUNESSE

Nous irons au cinéma  
Rendre nos devoirs à Charlot  
Mais n'irons-nous pas sur l'eau  
Visiter YOKOHAMA ?

Le nègre des Batignolles  
où est-il ? et son banjo ?  
La putain qui m'appelait coco

**et qui posait les vierges folles ?**

**Les cerises en sac de papier  
que je croquais dans mon dodo  
Polichinelle et le Pompier  
qui chantaient ho ho ho ho ?**

**Toutes les fleurs de Colombo,  
tous les whyskies de Singapour  
et les remparts de Saint-Malo  
et les débris de mes amours**

**La mer a noyé tout cela**

**Je ne suis plus qu'un petit garçon  
qui mange du chocolat  
et qui joue au ballon**

# PROSPECTUS

Tous les vieillards dans la maison  
Ont détraqué leurs pendules,  
Il fait nuit en toute saison  
Dans la maison des trop crédules.

Ils ont renversé les potiches  
La concierge a rompu le cordon,  
Tous les vieillards de la maison  
Ont des chevelures postiches.

Montent les cris de la rue ;  
Voici frissonner leurs bedaines,  
Voici sonner sonner le glas  
Et passer le cri de leur haine  
Raccommodeur

FAÏENCE ET PORCELAINES.



**La marchande des quatre saisons  
Vend du muguet et des cerises  
Pêle-mêle.**

**Il y a des fleurs au parc Monceau  
Y vont jouer les petits garçons  
qui portent culottes courtes et larges  
et font rouler des cerceaux.**

**Le soleil avec les cerceaux  
joue sur le sable des allées.**

**Dans un autre parc  
Il y a des fleurs en fil de fer  
Et des cerceaux en porcelaine.**

**Y viendront les petits garçons  
Jouer à cache-cache.**

**La porte du parc des fleurs en fil de fer  
et des regrets éternels en papier  
Est en tôle de première qualité**

---

**Avec un écriteau d'email bleu :**  
**« ENTREZ SANS FRAPPER. »**

# SENS

## ART POÉTIQUE

Par le travers de la gueule  
Ramassée dans la boue et la gadoue  
Crachée, vomie, rejetée –  
Je suis le vers témoin du souffle de mon maître

–

Déchet, rebut, ordures  
Comme le diamant, la flamme et le bleu de ciel  
Pas pure, pas vierge  
Mais baisée dans tous les coins  
baisée enfilée sucée enculée violée  
Je suis le vers témoin du souffle de mon maître  
Baiseuse et violatrice  
Pas pucelle

Rien de plus sale qu'un pucelage  
Ouf ! ça y est on en sort  
Bonne terre boueuse où je mets le pied  
Je suis pour le vent le grand vent et la mer  
Je suis le vers témoin du souffle de mon maître  
Ça craque ça pète ça chante ça ronfle  
Grand vent tempête cœur du monde  
Il n'y a plus de sale temps  
J'aime tous les temps j'aime le temps  
J'aime le grand vent  
Le grand vent la pluie les cris la neige le soleil  
le feu et  
tout ce qui est de la terre boueuse ou sèche  
Et que ça croule !  
Et que ça pourrisse  
Pourrissez vieille chair vieux os  
Par le travers de la gueule  
Et que ça casse les dents et que ça fasse saigner les gencives  
Je suis le vers témoin du souffle de mon maître  
L'eau coule avec son absurde chant de colibris  
de rossignol et d'alcool brûlant dans une casse-  
role



**coule le long de mon corps**

**Un champignon pourrit au coin de la forêt té-  
nébreuse dans laquelle s'égare et patauge  
pieds nus une femme du tonnerre de dieu**

**Ça pourrit dur au pied des chênes**

**Une médaille d'or n'y résiste pas**

**C'est mou**

**C'est profond**

**Ça cède**

**Ça pourrit dur au pied des chênes**

**Une lune d'il y a pas mal de temps**

**Se reflète dans cette pourriture**

**Odeur de mort odeur de vie odeur d'étreinte**

**De cocasses créatures d'ombre doivent se  
rouler**

**et se combattre et s'embrasser ici**

**Ça pourrit dur au pied des chênes**

**Et ça souffle encore plus dur au sommet**

**Nids secoués et les fameux colibris de tout à  
l'heure**

**Précipités**

**Rosignols époumonés**

**Feuillage des forêts immenses et palpitantes**

Souillé et froissé comme du papier à chiottes  
Marées tumultueuses et montantes du sommet  
des forêts vos vagues attirent vers le ciel  
les collines dodues dans une écume  
de clairières et de pâturages veinée de  
fleuves et de minerais  
Enfin le voilà qui sort de sa bauge  
L'écorché sanglant qui chante avec sa gorge à  
vif  
Pas d'ongles au bout de ses doigts  
Orphée qu'on l'appelle  
Baiseur à froid confident des Sibylles  
Bacchus châtré délirant et clairvoyant  
Jadis homme de bonne terre issu de bonne  
graine par bon vent  
Parle saigne et crève  
Dents brisées reins fêlés, artères nouées  
Cœur de rien  
Tandis que le fleuve coule roule et saoule  
de grotesques épaves de péniches d'où  
coule du charbon  
Gagne la plaine et gagne la mer  
Écume roule et s'use

Sur le sable le sel et le corail  
J'entrerais dans tes vagues  
À la suite du fleuve épuisé  
Gare à tes flottes !  
Gare à tes coraux, à ton sable, à ton sel à tes  
festins  
Sorti des murailles à mots de passe  
Par le travers des gueules  
Par le travers des dents  
Beau temps  
Pour les hommes dignes de ce nom  
Beau temps pour les fleuves et les arbres  
Beau temps pour la mer  
Restent l'écume et la boue  
Et la joie de vivre  
Et une main dans la mienne  
Et la joie de vivre  
Je suis le vers témoin du souffle de mon  
maître.

# **EN DESCENDANT DES COLLINES AU PRINTEMPS**

**En descendant des collines au printemps  
À l'heure où la rosée brille dans les toiles  
d'araignées  
Au bruit lointain du fer battu dans les forges,  
Au miroitement du jour dans l'eau des rivières.**

**En descendant des collines au printemps  
J'ai laissé, dis-je, avec l'hiver les chagrins et les  
rancunes  
Un amour profond me transporte de joie  
Et ma haine elle-même me transporte et  
m'exalte.**

**En descendant des collines au printemps  
Abandonnant des tombes vermoulues et des  
souvenirs,  
Ivre des parfums de la terre et de l'air  
Et me dilatant jusqu'à contenir le monde.**

En descendant des collines au printemps,  
J'ai brisé les balances où je pesais la vie et la  
mort,  
Enfin prêt à accueillir l'été et les vendanges,  
Prêt à accepter que le chemin, mon chemin  
s'interrompe.

En descendant des collines au printemps  
Vivant de plus de joie qu'aux jours de ma jeu-  
nesse  
Mais attentif aux parfums de la terre et de l'air,  
Attentif à l'écho d'une petite chanson lointaine  
Chantée, d'une voix mal assurée, par une pe-  
tite fille  
Que jamais je ne connaîtrai.

18-V-1943

# CRÉPUSCULE D'ÉTÉ

Crépuscule d'été baigné de brouillard rose  
Déchiré par le bleu des ardoises des toits,  
Le bleu du ciel, le bleu de l'asphalte et, parfois  
Saignant sur une vitre où des reflets s'opposent

Reflet de la rivière en le feuillage enclose  
Reflet du son, reflet du lit en désarroi,  
Vibrations des carreaux au fracas des convois,  
Tout ici se rencontre et se métamorphose.

Le soleil lourdement roule sur les maisons,  
Dans la rumeur du soir et l'écho des chansons :  
La nuit effacera cet univers fragile,

Le fantôme du lit quitté par les amants  
Et le défaut du verre imitant le diamant  
Mais la vitre longtemps vibrera sur la ville.

# FENÊTRE

Par une fenêtre jaune d'or  
Entrent la pomme et l'ananas  
L'insecte et le poisson  
L'oiseau et l'ombre

Pas la peine de faire tant de nuit  
Sur un plat de légumes exotiques  
Le bateau à voiles sorti d'un autre âge  
Ira quand même à bon port

À bon port et à merci  
À bon port et à son corps défendant  
Un cri n'ayant jamais cassé quatre pattes  
À un fauteuil.

# OHÉ DE LA VALLÉE

Au détour du sentier dans la montagne  
La carcasse du mulet mort l'autre année  
Sous la charge trop lourde qu'il portait  
Achève de blanchir sous le soleil de plomb.

Le parfum du thym et le bourdonnement des  
insectes

Emplissent l'air jusqu'à l'ivresse du passant  
Qui sent le temps hésiter à poursuivre sa route  
Et le monde vaciller dans la chaleur.

Dans la vallée, au bas des pentes escarpées,  
Des mules passent en trottant  
Au bruit de leurs grelots et de leurs fers.

Dans la cour d'une ferme des hommes  
entourent

Une brebis qui vient de mettre bas  
Et l'un d'eux lève vers le ciel un agneau étonné  
de vivre



# CHEVAL

**Cheval de fer et de fumier, mâcheur de paille,  
Cheval jailli de la tempête et du dégel,  
Agite le panache à ton front blanc de sel  
Et, d'un train paresseux, mène les funérailles.**

**Car on conduit en terre au soir de la bataille  
Un être. Qui est-il ? il est mort et le ciel  
Montre sa trame et ses accrocs et ses tunnels  
Et se retourne et se déchire et tonne et bâille.**

**Pas de nom sur la tombe où pourrira ce mort,  
Pas de légende où faire un jour vivre ce corps  
Rien que l'oubli, si l'oubli peut avec la haine**

**Se concilier, et si, sans visage et sans nom  
Ce mort reste un exemple et si, jusqu'aux  
canons**

**Enfoncé, le cheval le cloue en sa géhenne.**

## LE PROMONTOIRE

Si Phèdre, après la mort, te retrouve, Hippolyte,  
Tous deux ayant cessé de vivre au même instant,  
Quels baisers, quelle étreinte hors des portes du temps  
Hors de l'espace !... Un cri vous porte et vous habite.

Au labyrinthe, alors, des astres insolites,  
C'est le vol d'un oiseau qui chancelle en portant  
Une flèche fichée au poitrail et, pourtant,  
De son sang cet oiseau vous teint et ressuscite.

Adieu mémoire, adieu beaux noms de vos amours,  
Beaux sens adieu. Soyez muets, aveugles, sourds,

---

**Regrettez et pleurez vos corps qui se dispersent.**

**Le monstre est pourriture et le ciel est chargé,  
Thésée, au promontoire, en son geste est figé.  
Phèdre, ton souvenir l'épouse à la renverse.**

# AUTRES POÈMES SENS

## L'ÉTOILE DU MATIN

C'est l'appel du village aux paresseux bergers  
Qui chante ce matin dans mon cœur, et j'aspire,  
pire,

Tous les verres vidés, à dormir aux vergers  
Où chantent les oiseaux, où les abeilles girent.

Face au ciel, et cherchant dans les nuages en  
marche

Des géants abrutis par le froid et la nuit,  
Je verrais se creuser des tunnels et des arches  
Et des arbres de leurs porter des leurs de  
fruits.

Tout au fond d'un cratère écrasant de vertiges  
Apparaîtrait l'étoile aux pointes de cristal,  
La rose du matin détachée de sa tige,  
La belle promeneuse au regard sans rival

Robe de velours noir et diadème éclatant  
De la boue de comète à la soie du corsage,  
Collier brisé laissant tomber tant de diamants  
Que l'herbe autour de moi pleure comme un  
visage

Je t'enferme en mes yeux clos sur ta belle  
image

Aux ténébreux jardins roués par les éclairs  
Que ta robe et tes pieds laissent sur leur pas-  
sage

Quand tu sors de la mer tumultueuse de l'air.

Mais je voudrais savoir où tu passas la nuit.  
Ainsi que moi, tu dors aux heures de lumière  
Indifférente aux cris, aux chants, au jour, aux  
bruits

**Ainsi que moi, tu dors et rêves la dernière.**

**Et je souhaite de dormir sous tes réseaux  
De te voir apparaître au-dessus des campagnes  
Dans un verger bruyant d'abeilles et d'oiseaux  
À l'ombre du plus grand des châteaux en  
Espagne**

**Et je me dissoudrais dans un sommeil profond  
Comme le café noir et comme la migraine  
Ou la sonorité du bronze des bourdons  
Et la monotonie du feu et des fontaines.**

**Tandis que toi, pâlie à l'écume du jour,  
Disparaîtrais du ciel comme un reste de poudre  
Sur un visage en proie aux charmes de l'amour  
Qui flambe et monte avec le fracas de la  
foudre.**

# LE MIROIR ET LE MONDE

Chaque jour de ses dents aiguës  
Le temps déchire un peu le tain  
De ce miroir et restitue  
À l'espace un nouveau butin

La lèpre marque le visage  
Et masque un retard qui s'éteint  
Las et las de se reconnaître  
Chaque soir et chaque matin

Le paysage apparaissant  
Avec son ciel et son lointain  
Libère un reflet et invite  
Narcisse à vivre l'incertain  
Le limpide, le beau voyage  
Entre le soir et le matin

# QUATRE SAISONS

Elle naît au déclin de l'automne  
Elle vit en rêve tout un hiver  
Elle s'éveille en sursaut au printemps  
Elle aime, elle aime en plein été

Elle sème des souvenirs en automne  
Elle oublie ses souvenirs en hiver  
Elle chante la vie au printemps  
Elle, se tait, elle se tait en été  
Elle parle à travers l'automne  
Elle écoute une voix en hiver  
Elle va vers la vie au printemps  
Elle nie, elle nie la mort en été

On la perd de vue en automne  
On l'oublie, on l'oublie en hiver  
Quelqu'un se souvient d'elle un jour de  
    printemps  
Son nom naufrage pour jamais au cœur de l'été



**Automne, hiver, printemps, été  
Être être et avoir été**

**1943**

## **CHANSON DE ROUTE**

**C'est avec du crottin de Pégase  
Qu'Eusèbe a fumé son jardin.  
Avec du crottin de Pégase ?  
Oh ! oh !  
Pour du crottin, c'est du crottin  
Eusèbe appartient au gratin.**

**C'est avec du crottin de Licorne  
qu'Eusèbe a fumé son jardin  
avec du crottin de Licorne ?  
Oh ! oh !  
Pour du crottin c'est du crottin  
Eusèbe n'est pas un crétin.**

Avec du crottin de Minotaure  
Eusèbe a fumé son jardin  
ouais du crottin de minotaure !  
oh ! oh !  
non du crottin mais de la bouse  
qu'Eusèbe a mis sur sa pelouse.

4 avril 1944  
Desnos pour son ami Eirisch  
Camp de Compiègne

## PRINTEMPS

Tu, Rose Sélavý, hors de ces bornes erres  
Dans un printemps en proie aux sueurs de  
l'amour,  
Aux parfums de la rose éclore aux murs des  
tours,  
à la fermentation des eaux et de la terre.

**Sanglant, la rose au flanc, le danseur, corps de  
pierre**

**Paraît sur le théâtre au milieu des labours.**

**Un peuple de muets d'aveugles et de sourds  
applaudira sa danse et sa mort printanière.**

**C'est dit. Mais la parole inscrite dans la suie**

**S'efface au gré des vents sous les doigts de la  
pluie**

**Pourtant nous l'entendons et lui obéissons.**

**Au lavoir où l'eau coule un nuage simule**

**À la fois le savon, la tempête et recule**

**l'instant où le soleil fleurira les buissons.**

**Desnos**

**6.4.44**

**19, rue Mazarine**

**Paris VI**

# À LA CAILLE

## MARÉCHAL DUCONO

Maréchal Ducono se page avec méfiance,  
Il rêve à la rebiffe et il crie au charron  
Car il se sent déjà loquedu et marron  
Pour avoir arnaqué le populo de France.

S'il peut en écraser, s'étant rempli la panse,  
En tant que maréchal à maousse ration,  
Peut-il être à la bonne, ayant dans le croupion  
Le pronostic des fumerons perdant patience ?

À la péter les vieux et les mignards calenchent,  
Les durs bossent à cran et se brossent le  
manche :

**Maréchal Ducono continue à pioncer.**

**C'est tarte, je t'écoute, à quatre-vingt-six  
berges,  
De se savoir vomi comme fiotte et faux derge  
Mais tant pis pour son fade, il aurait dû  
clamser.**

## **PETRUS D'AUBERVILLIERS**

**Parce qu'il est bourré d'aubert et de bectance  
L'auverpin mal lavé, le baveux des pourris  
Croit-il encor farcir ses boudins par trop rances  
Avec le sang des gars qu'on fusille à Paris ?**

**Pas vu ? Pas pris ! Mais il est vu, donc il est frit.  
Le premier bec de gaz servira de potence.  
Sans préventive, sans curieux et sans jury  
Au demi-sel qui nous a fait payer la danse.**

**Si sa cravate est blanche elle sera de corde.  
Qu'il ait des roustons noirs ou bien qu'il se les  
morde,  
Il lui faudra fourguer son blaze au grand pégal.  
Il en bouffe, il en croque, il nous vend, il nous  
donne  
Et, à la Kleberstrasse, il attend qu'on le sonne  
Mais nous le sonnerons, nous, sans code pénal.**

## **LE BON BOUILLON**

**Le grand sorcier peut bien bonir pour les  
moujinques  
La paix ! Le pet ! pour le gnière aux tifs  
pointus.  
Les vingt-deux sont sonnés, vla les flics ! vla la  
trinque !  
C'est deux fois l'heure du bouillon pour le têtû.**

**Car à Wagram, à la Popinque ou aux Vertus  
Il n'est pas un fauché pour endosser son  
drinke,  
Il faudrait être cloche ou fada ou tordu  
Pour mettre un seul linvé sur les hitlo-  
germinques.**

**Hitler, mon patelin te porte au sinoqué.  
Tu l'as voulu, tu l'auras pas, tu vas raquer,  
Tu ne t'en iras pas en faisant Charlemagne.**

**Car, frère mironton, si tu vas au pétard  
Tu peux te suicider, à la dure, au pétard,  
Mais je crois que plutôt tu en tiens pour le  
bagne.**

## **FRÈRES MIRONTONS**

**Pour le rond, pour le dix et pour la terre jaune,  
Une chiée a la dent, mais j'ai l'estomme en vrac**

À les imaginer, deux par deux, cul à trac  
La dossière et le zob à la mode d'Ancône.

Tel empapahouta chez nous demande aumône  
Aux louchébems ou aux sergots ou même aux  
macs,

Tels autres sont mordus pour des girons, des  
jacks

Pour un télégraphiste, enfin pour un beau  
même,

Les frères mirontons n'en demandent pas tant,  
La ficelle, elle seule, émeut leur palpitant,  
Par discipline ils se font donc dorer la rose.

Passe encor de se faire emmancher par un dur  
Ou d'aller au petit d'un mignon, d'un pas mûr,  
Mais pour l'oberleutnant se défoncer le prose !



## LE FRÈRE AU PÉTARD

À Pantin la verdure a pu traîner ses grolles,  
Tas de branques farcis de bobards à la noix,  
À force de calter s'atigent leurs guibolles  
Et, pour roter pardon, ils n'auront plus de voix.

Au train onze on verra s'esbigner les mariolles  
Quand nous aurons condé de crécher dans nos  
bois

Et qu'ils renifleront au rif des roubignolles  
Le nazi dont les sœurs ont payé leurs exploits.

Ils pourront déflaquer au barbu conjugal,  
Le bide enflé leur régulière aura grand mal  
À vèler les lardons qui porteront leur blaze.

Une chose est cherrer, une autre aller au pieu,  
Et les meilleurs cherreurs viennent toujours au  
lieu

Où plus fortiche attend et leur bouffe le naze.

## MINUTE !

Tu dis vrai quand tu dis qu'ils rembarquent la  
chtouille

Au pays où l'on cache avec un élastic.

Que déhotent leurs crocs, que valdinguent  
leurs douilles,

Ils se piquouseront, en gruingue, à l'arsenic.

Mais tu te gourres si tu crois que leur an-  
douille,

Un chouïa, seulement, morfila de vrais crics.

Des boudins, je te dis, panèrent ces panouilles,

Des veaux à faire aller, au refile, un indic.

Ils vont droit aux pétards écumants de vérole,

Ils se croient des caïds, ce sont des branqui-  
gnols,

Pour se faire plomber raquant en michetons.

Ils n'ont pas eu nos sœurs, ils n'ont pas eu nos  
dames,

---

**Ce n'est pas leurs bécots qui leur donnent la  
rame**

**Mais de se répéter « Nous sommes les vrais  
cons. »**

# **AUTRES POÈMES**

## **MINE DE RIEN**

### **CHANT POUR LA BELLE SAISON**

Rien ne ressemble plus à l'inspiration  
Que l'ivresse d'une matinée de printemps,  
Que le désir d'une femme.  
Ne plus être soi, être chacun.  
Poser ses pieds sur terre avec agilité.  
Savourer l'air qu'on respire.

Je chante ce soir non ce que nous devons combattre  
Mais ce que nous devons défendre.

Les plaisirs de la vie.

**Le vin qu'on boit avec des camarades.**

**L'amour.**

**Le feu en hiver.**

**La rivière fraîche en été.**

**La viande et le pain de chaque repas.**

**Le refrain que l'on chante en marchant sur la route.**

**Le lit où l'on dort.**

**Le sommeil, sans réveils en sursaut, sans angoisse du lendemain.**

**Le loisir.**

**La liberté de changer de ciel.**

**Le sentiment de la dignité et beaucoup d'autres choses**

**Dont on ose refuser la possession aux hommes.**

**J'aime et je chante le printemps fleuri.**

**J'aime et je chante l'été avec ses fruits.**

**J'aime et je chante la joie de vivre.**

**J'aime et je chante le printemps.**

**J'aime et je chante l'été, saison dans laquelle je suis né.**

## **IL A SU TOUCHER MON CŒUR**

**L'autre soir j'ai rencontré  
Un séduisant jeune homme  
Et nous avons folâtré  
Et dégusté la pomme  
Dans le lit que j'étais bien !  
Car le lit c'était le sien.**

**Il avait su toucher mon cœur  
Tout en fièvre  
Et j'aimais déjà la saveur  
De ses lèvres  
Au bout d'un petit instant  
Un instant  
Qui dura longtemps  
Mais qui me parut trop rapide**

**Il me quitta d'un air languide  
Pour aller se laver les mains  
Tout près dans la sall' de bains.**

**Peu après il est rentré  
Tout rempli de courage  
Et il a recommencé  
Plein de cœur à l'ouvrage  
Car douze fois dans la nuit  
La même chose il refit.**

**Il avait su toucher mon cœur  
Tout en fièvre  
Et je garde encor la saveur  
De ses lèvres  
Mais le lendemain matin  
Du festin  
Sur le traversin  
Je vis qu'il y avait trois têtes  
Et je compris toute la fête  
C'était tour à tour deux jumeaux  
Qui s'étaient donné le mot**

J'ai gardé ces deux chameaux  
Ne sachant lequel prendre  
Maint'nant j'aim' les deux jumeaux  
Qui sav'nt bien me le rendre  
Et je cherche chaque nuit  
Si c'est l'autre ou si c'est lui.

Car ils ont su toucher mon cœur  
Tout en fièvre  
Il me faut toujours la saveur  
De leurs lèvres  
L'un à l'autre fait pendant  
C'est charmant  
Mais c'est fatigant  
Je me demande très anxieuse  
Quel serait mon sort d'amoureuse  
Si leur mère mieux stimulée  
Avait fait des quintuplés.



# COMPLAINTE DES CALEÇONS

Depuis que j'suis dans la marine  
À bord du paqu'bot Pompadour  
J'en ai marre de la marine  
Je marronne et pleur' tous les jours.  
Moi qui ne rêvais qu'abordage  
Ciel nouveau, cyclone et orage,  
Je suis à bord valet de chambre.  
Alors, de janvier à décembre...

Calçons, chaussett's, souliers, gilets,  
chemises...  
Je brosse', je r'passe', j'nettoie, j'recouds,  
j'reprise  
Ça me neurasthénise.  
J'avais rêvé la vie des marins.  
Du tropique aux banquises  
D'Amérique et d'Asie au sable africain  
Bordeaux, Tokyo, Valparaiso, Venise  
Congo, Porto, Noix-de-Coco, Rio  
Qu'la mer soit bleue ou grise

**À fond de cale je répar' les trousseaux :  
Calçons, chaussett's, souliers, gilets,  
chemises...**

**Aussi un jour à Buenos Aires  
J'abandonnai la cargaison  
Pour une fille de Madère  
Que je suivis dans sa maison.  
Mais moi qui rêvais aventures  
Don José, Carmen et luxure  
Je suis encor valet de chambre,  
Alors, de janvier à décembre...**

**Calçons, chaussett's, souliers, gilets,  
chemises...**

**Je brosse', je r'pass', j'nettoie, j'recouds,  
j'reprise  
Ça me neurasthénise.  
J'avais rêvé la vie des châ'lains.  
Hélas quelle méprise !  
Pas d'amour, pas d'ami, partout le dédain,  
Gaby, Dolly, Suzy, me martyrisent  
Daisy, Marie, Nini m'font fair' leur lit**

L'patron me terrorise  
Et j'm'occup' du ling' des affranchis :  
Cal'çons, chaussett's, souliers, gilets,  
chemises...

Fatigué, revenu en France,  
C'est à Paris rue Montpensier  
Que j'ai comblé mes espérances.  
Avec Adèl' je m'suis marié.  
Moi je l'ador', elle est fidèle  
C'est un bijou, c'est un modèle  
Je lui sers de valet de chambre.  
Alors de janvier à décembre...

Jupons, bas d'soie, souliers, chapeaux,  
chemises..  
J'achèt', j'essaie, je paie, je fais des r'prises.  
Elle aime la toilette  
Elle a tout le bon goût féminin  
Je suis couvert de dettes  
Car je cours chaque jour les grands magasins  
Finis bateaux, finis châteaux, bêtises,  
Adieu marins, gauchos, adieu pampas,

Ainsi pas à pas je brise  
Avec ce passé qui me dupa :  
Jupons, bas d'soie, souliers, c'est ma devise !

## **LA FAMILLE DUPANARD DE VITRY-SUR-SEINE**

La tribu Dupanard  
Les parents les moutards  
Habit' dans un gourbi  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quelle veine !

Le papa Dupanard  
A jadis fait son lard  
Au retour d' Biribi  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine

**Ah ! quelle aubaine !**

**La maman Dupanard  
S'est rangé' sur le tard  
Ell' buvait des anis  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quelle haleine !**

**Le p'tit Louis Dupanard  
D'habitude couche au quart  
Puis il fait son fourbi  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quell' vilaine !**

**La Louison Dupanard  
A des patt' de canard  
Des poils de ouistiti  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quell' Sirène !**

Au musé' Dupuytren  
Il y en a encor un  
Il n'a pas fait son lit  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quelle peine !

Dans l'caveau familial  
Ils iront c'est fatal  
C'est la mort c'est la vi'  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Ah ! quel domaine !

Puis on les oubliera  
Tôt ou tard c'est comm' ça !  
À Pékin à Paris  
À Vitry  
À Vitry-sur-Seine  
Faridondaine !

# **Ce livre numérique**

a été édité par la

***bibliothèque numérique romande***

**<https://ebooks-bnr.com/>**

**Ebooks libres et gratuits – Bibliothèque numérique romande – Google Groupes**

**en décembre 2020.**

**— Élaboration :**

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : Isabelle, Françoise.

**— Sources :**

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Desnos, Robert, *Destinée arbi-*

*traire*, Paris, Gallimard (*nrf*), 2016, ouvrage qui contient également de nombreux poèmes inédits. D'autres éditions ont pu être consultées en vue de l'établissement du présent texte. La photo de première page, *Voilier dans un puit de soleil*, a été prise par Jean-Louis Glaussel en 2020.

### — Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

### — Qualité :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux



mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

— **Autres sites de livres numériques :**

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : [www.noslivres.net](http://www.noslivres.net).

# Table des matières

PROSPECTUS 1919

DÉDICACE

QUATRAIN POUR UNE DAME

ISRAËLITE NOUVELLE ACCOU-

CHÉE

NEUVE JEUNESSE

PROSPECTUS

SENS

ART POÉTIQUE

EN DESCENDANT DES COL-

LINES AU PRINTEMPS

CRÉPUSCULE D'ÉTÉ

FENÊTRE

OHÉ DE LA VALLÉE

CHEVAL

LE PROMONTOIRE

AUTRES POÈMES SENS

L'ÉTOILE DU MATIN

LE MIROIR ET LE MONDE  
QUATRE SAISONS  
CHANSON DE ROUTE  
PRINTEMPS

À LA CAILLE

MARÉCHAL DUCONO  
PETRUS D'AUBERVILLIERS  
LE BON BOUILLON  
FRÈRES MIRONTONS  
LE FRÈRE AU PÉTARD  
MINUTE !

AUTRES POÈMES MINE DE RIEN

CHANT POUR LA BELLE SAI-  
SON  
IL A SU TOUCHER MON CŒUR  
COMPLAINTÉ DES CALEÇONS  
LA FAMILLE DUPANARD DE VI-  
TRY-SUR-SEINE

Ce livre numérique